



# Egypte : circuit croisière Ibis

## Jour 10 : jeudi 26/04/2018

### Assouan - Kom Ombo - Louxor

©Pierre-yves DENIZOT / 2018 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

### Programme du jour : sous réserve de modifications

Journée de navigation vers Louxor avec visite du temple De Kom Ombo (voir la description J7)

Vers 13h00 : déjeuner à bord

Vers 20h00 : dîner et nuit à bord



### Compléments : Napoléon Bonaparte en Égypte

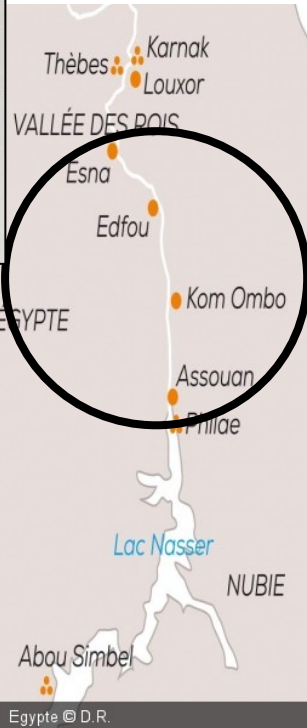
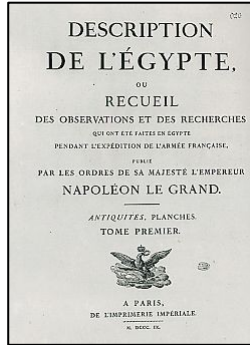
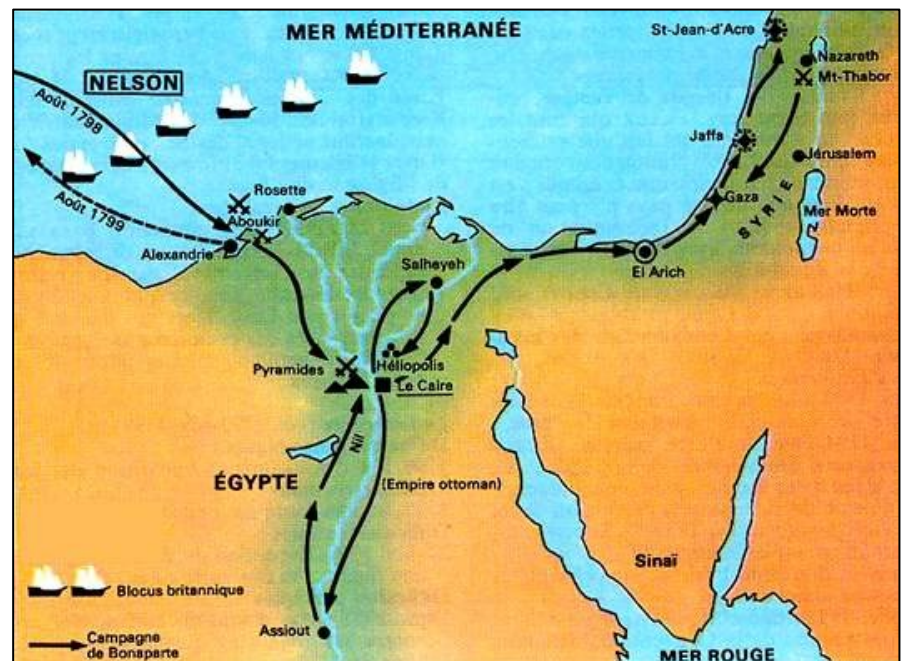
En France, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'hostilité à la Grande-Bretagne atteint des sommets. Tous les moyens paraissent bons pour saper la puissance des « vampires de la mer » : un débarquement dans les Îles britanniques semble la seule façon de la renverser. L'Angleterre fournit un effort d'armement considérable. Son armée de terre est portée à 140 000 hommes (alors qu'elle était traditionnellement à peu près inexistante), sa flotte passe de 40 000 hommes en 1790 à 120 000 en 1799, des milices de volontaires s'organisent, attendant de pied ferme l'invasion. Napoléon Bonaparte, rentré couvert de gloire d'Italie, et à qui le Directoire a confié, non sans arrière-pensées, le commandement d'une armée d'Angleterre

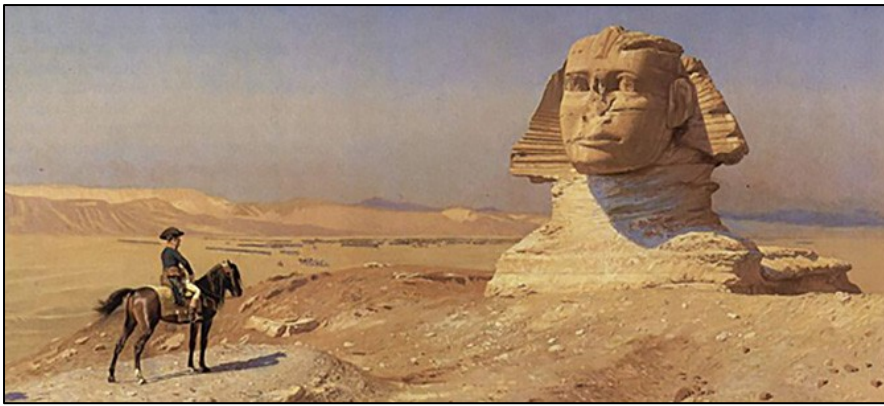
chargée de porter la guerre sur le sol de la perfide Albion, a tôt fait de reconnaître l'impossibilité de la tâche. Comprenant qu'on ne cherche qu'à lui faire consumer sa popularité dans une mission impossible, il la proclame publiquement telle au retour d'une rapide inspection dans l'ouest et propose à la place la conquête de l'Égypte.

**Les calculs de Napoléon Bonaparte** : les arguments en faveur de cette aventure existent. La France trouverait là une colonie formidablement bien placée : le percement de l'isthme de Suez - projet conçu en France dès le XVII<sup>e</sup> siècle - ouvrirait entre l'Orient et l'Europe une route bien supérieure à celle qui passe par Le Cap que contrôlent les Britanniques ; une aide militaire aux Indiens en lutte contre les Anglais pourrait être envisagée à partir de cette base. Mais les vraies raisons sont moins avouables : Napoléon Bonaparte, qui sent que son heure n'a pas encore sonné en France, cherche à soutenir sa gloire par une entreprise fabuleuse. "Si je reste, je suis coulé sous peu, dit-il à son confident Louis Antoine Fauvelet de Bourienne. [...] Je n'ai déjà plus de gloire. Cette petite Europe n'en fournit pas assez. Il faut aller en Orient. Toutes les grandes gloires viennent de là." (Bourienne, Mémoires). Le Directoire, lui, n'est pas fâché de voir s'éloigner un héros encombrant.

**Les préparatifs et le départ** : la liberté de Bonaparte, dans l'organisation de son entreprise, est totale. Il s'entoure des meilleurs éléments de l'armée pour encadrer un corps expéditionnaire de 38 000 hommes. L'armada emporte avec elle 167 savants, ingénieurs et artistes,

membres de la Commission des sciences et des arts : le géologue Dolomieu, Henri-Joseph Redouté, le mathématicien **Gaspard Monge** (un des fondateurs de l'École polytechnique), le chimiste Claude-Louis Berthollet, Dominique Vivant Denon, le mathématicien Jean-Joseph Fourier, le physicien Malus, le naturaliste Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, le botaniste Alire Raffeneau-Delile, l'ingénieur Nicolas-Jacques Conté du Conservatoire national des arts et métiers font partie du voyage. À l'origine, ils sont destinés à aider l'armée, notamment percer le canal de Suez, tracer des routes ou construire des moulins pour faciliter la logistique militaire. Ils fondent l'Institut d'Égypte qui a pour mission de propager les Lumières en Égypte grâce à un travail interdisciplinaire (amélioration des pratiques agricoles, apport de





techniques d'architecture...). Une revue scientifique est créée, la *Décade égyptienne*, ainsi qu'une académie, l'Institut d'Égypte. Leur étude de l'ancienne Égypte (égyptologie) donna lieu à la *Description de l'Égypte*, publiée sous les ordres de Napoléon Bonaparte de 1809 à 1821. Il emmène, enfin, un noyau d'administrateurs civils dont il compte faire l'embryon du gouvernement de la colonie. Montée sur une flotte de 55 bâtiments de guerre et 280 transports, l'expédition quitte Toulon le 19 mai 1798.

**La conquête** : le 10 juin, Napoléon

est devant Malte, position d'une importance stratégique au milieu de la Méditerranée. En trois jours, l'île est conquise sur les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Une semaine plus tard, la flotte reprend la mer. Échappant par miracle à Horatio Nelson, qui cherche sans succès à l'intercepter, elle touche le rivage Égyptien le 1er juillet. Le jour même, l'armée française débarque à Aboukir et s'empare sans difficulté d'Alexandrie à peine défendue par une faible garnison turque. Trois semaines plus tard, c'est aux Mamelouks que s'affronte l'armée française. Ceux-ci sont les véritables maîtres du pays, ne reconnaissant au sultan ottoman qu'une autorité toute théorique. C'est aux environs du Caire, au pied des Pyramides et du Sphinx de Gizeh, qu'ils attaquent le 21 juillet 1799. Mais les charges fougueuses de leur cavalerie (10 000 hommes, l'intégralité de leurs forces) se brisent sur les carrés disciplinés de l'infanterie française et son feu de mousqueterie. Vaincus, laissant sur le terrain 2 000 morts, ils se replient vers la Haute-Égypte où Napoléon Bonaparte les fait poursuivre par le général Louis Charles Antoine Desaix. Après un si glorieux commencement, l'expédition subit pourtant presque aussitôt un revers décisif. Le 1er août, Horatio Nelson surprend la flotte française dans la rade d'Aboukir et la détruit : cette déroute scelle l'échec de l'entreprise. Napoléon est prisonnier de sa conquête.

**L'organisation** : le voilà, comme il le dit lui-même, "condamné à faire de grandes choses". Il entreprend donc de moderniser et de réorganiser le pays comme si l'occupation devait être définitive, faisant en quelque sorte son apprentissage de futur souverain. Dès le 22 août, il crée l'Institut d'Égypte dont les membres (Gaspard Monge, Dominique Vivant Denon) entament l'inventaire des ressources du pays et jettent les bases de l'égyptologie. Peu après naissent les journaux chargés de diffuser les découvertes des savants, puis des hôpitaux, des arsenaux, des moulins, des fours... Les ingénieurs emmenés dans les bagages de l'expédition font remettre en état les canaux, introduisent de nouveaux plans d'irrigation, de nouvelles méthodes de culture, sans oublier d'étudier la faisabilité du fameux canal entre la Méditerranée et la Mer rouge. Toute une infrastructure surgit, sur laquelle s'appuieront, dans les décennies suivantes, les fondateurs de l'Égypte moderne. Napoléon Bonaparte n'en oublie pas pour autant les affaires publiques. Il témoigne pour l'Islam, le Coran et Mahomet, d'un respect qui n'est pas seulement un moyen de se concilier les élites autochtones. Il réprime sévèrement le pillage auquel se livre parfois ses soldats, réforme les impôts, mène, malgré quelques maladresses, une politique de conciliation. Les résultats n'en sont pas uniformément heureux, comme en atteste la révolte du Caire des 21 et 22 octobre 1798, mais, combinée à la rigueur de la répression qui suit cet épisode, elle assure la tranquillité du pays jusqu'à son départ d'Égypte.

**L'expédition de Syrie** : au début de 1799, Bonaparte décide d'attaquer la Syrie. Il s'agit pour lui de prévenir les intentions hostiles du sultan qui y concentre une armée depuis sa déclaration de guerre à la France (9 septembre 1798). Quatre mois après son départ, Bonaparte est de retour en Égypte, vaincu.

**Le retour** : Napoléon Bonaparte apprend qu'une deuxième coalition s'est formée et que la France éprouve des revers. Il comprend aussitôt que la situation en métropole est propice à ses ambitions. Sa décision est vite prise : il faut rentrer en France. Le 23 août 1799, Napoléon Bonaparte s'embarque sur la frégate Muiron après avoir transmis le commandement au général Jean-Baptiste Kléber. Quelques collaborateurs (Gaspard Monge, Claude-Louis Berthollet, Dominique Vivant Denon, Louis-Alexandre Berthier, Joachim Murat, Jean Lannes, Auguste Viesse de Marmont...) l'accompagnent. La flottille compte, en tout, quatre bâtiments. Elle touche terre à Ajaccio le 1er octobre suivant.

**Bilan** : le bilan militaire et diplomatique est désastreux. Une armée composée des meilleurs soldats de la République s'est peu à peu volatilisée dans le désert ; l'Empire ottoman, allié traditionnel de la France, s'est tourné vers l'Angleterre. Mais le bilan scientifique et artistique est exceptionnel. Le matériel rassemblé par les savants emmenés par Bonaparte, publié en vingt volumes entre 1809 et 1828, constitue une œuvre monumentale, connue sous le titre de "Description de l'Égypte". Toute l'égyptologie moderne en est issue. La découverte de la pierre de Rosette, à elle seule, permet en moins de vingt-cinq ans de déchiffrer l'écriture hiéroglyphique demeurée incompréhensible depuis plus de quatorze siècles. Le pays lui-même n'est pas sans tirer des avantages de l'expédition. Les réformes opérées par Bonaparte durant son séjour, les réalisations laissées derrière eux par les Français, lui donnent une avance technique sur ses voisins qui favorise son relatif décollage des décennies suivantes.

